

Le Combattant aux mains d'Epines

Par un temps de très forte brume,
le gris pâle, blafard, fronce mes sourcils.
La vue perçant le mur de gouttelettes,
j'avance avec Prudence sur le chemin de Pierre.

Ma laine tressée par-dessus le maillot trempé,
un frisson parcourt la colonne de mes anneaux.
Je ferme le col, je rentre la tête dans mes épaules,
larges, massives, déterminées.

Devant moi se dresse maintenant la bâtisse.
Sa porte rieuse de sarcasme
est encadrée de deux fenêtres muettes
d'ignorance, de bêtise et de cupidité.

Sa toiture est trop lourde, la charpente
se tasse, rapetisse la structure qui se fissure.

Le temps presse, Dorian Gray attend
que je lui refasse le portrait.
Epines me rejoint à grands pas,
je baisse la tête et percute le bois ramolli.

Pierre est déjà là, dans le corridor,
il tient à la main la queue du taureau.
Prudence est drapée de rouge,
elle cligne de l'œil et embrasse Epines.

Nous prenons l'escalier par la main,
nous courrons à l'étage. Solar grince.
Le salon est occupé. Dorian pleure.
Les volées sont fermées, les vitres sont murées.

Je sors les pinceaux, Pierre les tubes
et je tague la face craquelée de la biche.
Prudence en repasse une couche et ferre
l'estampe avant que le soleil ne se lève.

L'enfer est fait.
Il est temps de reprendre la route,
le chemin de Pierre,
celui qu'emprunte Prudence.

Là, au loin, se tient pensif
le Combattant aux mains d'Epines
qui lui tend le bras, vif, solide,
épris de la liberté artificielle qu'est l'esprit.

Boris VERHAEGHE

